

occupé, dans les rangs de notre clergé, ou dans les professions libérales, des positions éminentes et très enviées. Tous ou presque tous ont fait honneur, Dieu merci ! à leur ALMA MATER.

Vous aviez raison de dire, il y a un instant, que je me suis toujours intéressé à l'œuvre de l'éducation de la jeunesse. Et comment aurait-il pu en être autrement ? Quelle cause, en effet, est plus digne du dévouement, de la sollicitude de ceux qui ont charge d'âmes ? Le caractère et le cœur de l'enfant, et l'on peut dire autant du jeune homme, ont été bien des fois comparés à une cire malléable et susceptible de prendre toutes les formes et qui garde facilement les empreintes qu'on lui donne. Et c'est très vrai.

Le bien, le beau et le vrai, de même que, au contraire, le mal, le laid et le faux ont leur source non pas seulement dans les heureuses dispositions ou dans les mauvais penchants de la nature, mais ils naissent et se développent suivant les soins et la culture que l'on apporte aux âmes qui les doivent produire. Et voilà pourquoi de tout temps l'Eglise catholique a montré un si profond et si vif intérêt à tout ce qui concerne l'instruction et l'éducation de la jeunesse.

Que votre Archevêque, qui est en même temps le Visiteur et le Chancelier apostolique de votre Université, soit resté attaché à l'œuvre capitale qu'elle poursuit, après y avoir travaillé lui-même pendant plus de quinze ans, la chose est toute naturelle. Il n'a fait en cela que suivre les instincts de son cœur et les exemples que lui sont légués ses prédécesseurs tant sur le trône archiépiscopal de Québec qu'à l'Université même ainsi qu'au vieux Séminaire de Québec.

En effet, à commencer par Mgr de Laval, l'illustre et saint Fondateur de l'Eglise canadienne, qui, plus que nos évêques et les prêtres leurs collaborateurs, a travaillé à créer, à développer, à perfectionner l'œuvre de l'éducation ? Pendant longtemps, nos écoles primaires n'ont eu d'autres ressources que celles que pouvaient leur fournir le clergé et les particuliers. Aujourd'hui encore l'instruction secondaire n'est-elle pas soutenue et donnée presque pour rien, par des institutions religieuses qui ne peuvent y réussir qu'à force de sacrifices et de dévouement ?